

Les Premières Nations au Canada

M. Rohahes Iain Phillips

Le 20 juin 2002

M. Rohahes Iain Phillips était, jusqu'en 2001, chargé d'éducation et des affaires culturelles de l'Assemblée des Premières Nations

Prière d'ouverture

Il a été décidé par notre Créateur qu'à chaque fois que nous nous rencontrons pour une raison ou pour une autre, nous devrions débiter par des remerciements. Joignons nos esprits et réfléchissons aux raisons de ce rassemblement : les habiletés et le savoir qui y sont partagés, et ce rassemblement merveilleux de gens venant des quatre coins du monde. Je suis très reconnaissant envers le Créateur de m'avoir permis de participer à ce rassemblement. Une pensée pour notre mère la Terre qui nous supporte et sur laquelle nous marchons. Pensons aux hommes, aux femmes et aux enfants de ce monde et ayons une pensée spéciale pour les jeunes gens car ces jeunes sont notre avenir, sans eux nous n'avons rien. Dirigeons nos pensées vers toutes les étendues d'eau et vers la vie qu'elles contiennent – une partie de cette vie s'offrant à nous sous forme de nourriture. Pensons à la verdure, aux êtres qui poussent, à ceux qui poussent sous la terre et à ceux qui poussent sur la terre. Pensons aux plantes médicinales et à toutes les bonnes choses que nous mangeons. Ayons une pensée pour les grands arbres qui poussent dans nos forêts et qui nous fournissent le bois ainsi qu'un couvert, pour nous et les animaux.

Pensons à tous ces animaux et plantes dont certains se sont donnés à nous sous forme de nourriture. Pensons aux *Trois sœurs*, cadeau spécial du Créateur, le maïs, les fèves et la courge. Ces cadeaux, qui proviennent directement du Créateur, étaient à une époque notre moyen de subsistance. Pensons à nos frères et sœurs à plumes, ceux dont certaines parties du corps sont sacrées pour nous. Ils servent de messagers entre nous et le Créateur. Élevons maintenant nos pensées et plaçons les au-dessus de notre monde et pensons aux « aidants » qui ont été placés sur Terre pour assurer la continuité de notre monde. Orientons d'abord nos esprits vers les quatre directions, les quatre vents, ceux qui soufflent depuis un endroit que nous ne pouvons voir. Pensons à nos grands-pères, les « faiseurs de tonnerre, » ceux qui apportent la pluie et qui réapprovisionnent les eaux du monde.

Pensons à notre frère aîné, le soleil, et à sa lumière qui nous fait vivre et qui procure la chaleur qui fait vivre notre monde. Ayons une pensée spéciale pour notre grand-mère la lune qui est spéciale pour les femmes car elle contrôle le temps qui passe et la venue des enfants. Et tournons nos pensées encore plus haut, vers nos frères et nos sœurs les étoiles, celles qui brillent au-dessus de nous, la nuit, et qui nous donnent beauté et orientation. Et prenons tous les mots que nous avons prononcés, toutes les pensées que nous avons eues,

tous les échanges et tous ceux que nous aurons encore ce soir et roulons-le tout pour l'envoyer au Créateur avec nos remerciements.

Présentation

La session était principalement sous forme de questions-réponses. Le présentateur expliquait également en détail quelques sujets d'importance.

Au début de la présentation, il a été reconnu que la terminologie présente certaines difficultés parce qu'il y a plusieurs termes employés pour décrire les Premières Nations au Canada (par exemple autochtones, indiens, etc.). Selon une étude récente, il existe 77 langues distinctes parmi les Premières Nations, avec la plus grande diversité en Colombie Britannique et la moindre dans les Plaines. Les peuples du nord, les Inuits, ont une culture très distincte des peuples autochtones du Sud et ont plus de liens culturels avec les peuples russes et scandinaves.

Est-ce que l'Assemblée des Premières Nations est seulement une organisation canadienne?

Pour le moment, l'Assemblée existe seulement au Canada. Aux États-Unis, il y a le Congrès des Peuples Autochtones (*Congress of Aboriginal Peoples*), mais le Canada a dix ans d'avance sur les États-Unis parce que l'Assemblée a été fondée il y a vingt ans.

La situation au Canada pourrait être comparée à celle de l'Inde parce qu'il y a tant de diversité ethnique à l'intérieur du pays. Chaque groupe autochtone a ses propres lois et un gouvernement autonome. Il est probablement plus facile d'être autochtone au Canada qu'aux États-Unis. La politique de génocide ne s'est jamais produite au Canada. À sa place existait une politique d'assimilation. La Loi sur les indiens a été rédigée par les non-autochtones.

Combien d'autochtones y-a-t-il au Canada? Il n'y a jamais eu un vrai sondage et il n'y en aura probablement jamais à cause de la méfiance des autochtones envers le gouvernement et de la qualification juridique d'indien avec ou sans statut. Le gouvernement reçoit des données démographiques seulement via les listes des conseils de bande (gouvernement local du réserve autochtone). C'est impossible d'estimer le véritable nombre d'autochtones. Dans quelques régions, il y a des autochtones dont la naissance n'a pas été enregistrée. Ils n'ont donc ni identité juridique, ni droits.

Comment les Premières Nations se distinguent-elles d'autres Canadiens? Quelles sont vos revendications et quels sont les résultats à date?

La Loi sur les indiens a créé des lois et des règlements qui s'appliquent à la terre et qui ont établi les réserves. Le but original des réserves était d'accorder des terres aux peuples

autochtones d'une manière ordonnée. En réalité, c'étaient des terrains marginaux où le gouvernement voulait se débarrasser des autochtones. Ces réserves connaissent des problèmes similaires aux autres régions défavorisées à travers le monde. Le Canada est un pays prospère, mais il y a des endroits dans les réserves qui ressemblent à des pays pauvres. Les gens survivent avec très peu. Mais peut-être, parfois, sont-ils parmi les chanceux parce qu'ils savent comment survivre et être autonomes lorsqu'ils en ont besoin.

Les revendications pour la terre représentent une lutte difficile, et qui est constante. En Colombie Britannique, il y a seulement un traité entre le gouvernement fédéral et une nation dans le nord-est de la province. En 1987, la Cour suprême du Canada a affirmé que les droits autochtones existent. Le gouvernement fédéral a commencé un processus de négociation des traités et les bandes autochtones ont emprunté des millions de dollars pour y participer mais aucun traité n'a été signé à ce jour. Le seul traité signé a été négocié durant cent ans. Il y a beaucoup d'opposition et les traités qui existent déjà ne sont pas toujours reconnus.

Que pensez-vous des réserves? Est-ce qu'elles représentent une violation des droits de la personne et quelle action peut être prise pour améliorer la situation?

La plupart des peuples des Premières Nations seraient aujourd'hui horrifiés par l'idée de perdre leurs réserves. Les entrepreneurs surveillent constamment ces terres. Les titres relatifs aux terres autochtones sont désordonnés, particulièrement en Colombie Britannique où les terres sont particulièrement morcelées. Toutes les bandes sont disséminées, ce qui rend difficile le développement économique.

Je suis perdu avec cette terminologie. Quelle est la différence entre « aborigène » et « indien »?

La terminologie est difficile. En Amérique du Nord, les peuples indigènes avaient leur propres noms. En 1492, Christophe Colomb a désigné ces gens les « indiens » parce qu'il pensait être arrivé en Inde. La terminologie du XX^e siècle inclut le terme anglais « aboriginals » (autochtones) (« aborigène » est employé en Australie) et peuples des Premières Nations. Celle-ci était le résultat d'un engagement politique et de conscientisation vis-à-vis notre identité. Ces peuples étaient en effet considérés comme n'ayant pas participé à la création de l'Amérique du Nord. Il n'y avait que deux nations fondatrices, l'Angleterre et la France. Le terme « première nation » vient de ce fait; c'est une expression qui nous sert à reprendre notre pouvoir et signaler que nous ne serons plus jamais ignorés. Tout commence avec le renforcement de notre pouvoir.

Y-a-t-il un forum pour les peuples autochtones à l'échelle internationale?

Il y a présentement une instance permanente à l'ONU et des conventions reliées aux peuples autochtones comme La Convention sur la diversité biologique et la Convention universelle sur les droits d'auteur. Le problème avec l'ONU est qu'elle est bureaucratique et lente. Cependant, nous avons besoin des actions internationales parce que les cultures autochtones sont en train de disparaître.

Voici maintenant quelques faits historiques sur les peuples autochtones au Canada :

- Ils n'avaient pas le droits de vote jusqu'à 1960;
- Ils n'avaient pas le droit de posséder de la terre ou de l'or jusqu'à 1967;
- À une époque, ceux qui allaient à l'université perdaient leur statut indien et les droits rattachés à celui-ci;
- Les autochtones qui ont participé aux guerres mondiales perdaient leur statut indien. Ils sont revenus de la guerre sans terre, et sans les droits accordés aux vétérans non-autochtones. Il a fallu 45 ans avant l'élévation d'un monument aux vétérans autochtones. Le film américain «Windtalkers » raconte l'histoire du code des Navajo sous un angle positif, mais la plupart des vétérans autochtones aux États-Unis n'ont eu leurs médailles de guerre qu'après leur mort.

La Loi sur les indiens était la législation principale qui gouvernait les indiens depuis l'époque du colonialisme britannique. Elle définissait comment les autochtones étaient supposés vivre et elle était extrêmement paternaliste, archaïque et destructrice. Elle ignorait toute tradition culturelle. Le peuple Mohawk avait un gouvernement démocratique qui n'a pas été pris en compte dans la rédaction de la loi. Un officier non-autochtone occupait le poste d'Agent des indiens sur chaque réserve et il y décidait tout.

Il y a présentement un Rapporteur spécial sur les questions autochtones aux Nations Unies et son adresse courriel est sur le site-web du Haut-Commissariat aux droits de l'homme des Nations Unies. Il existe également une instance permanente et un groupe de travail sur ce sujet. Ceci est très important car 75% des ressources naturelles du monde se trouvent sur les terres des peuples autochtones.

Ce travail est très important, en partie parce que les personnes qui travaillent dans ces programmes retournent dans leurs communautés très motivées et inspirent d'autres membres. Si vous dites aux gens pendant assez longtemps qu'ils ne sont pas capables d'accomplir quoique ce soit, ils finiront par le croire. C'est pour cette raison que nous avons besoin de découvrir notre propre pouvoir. Le revitalisation d'une langue ou d'une culture crée un renouvellement de la fierté. Auparavant, les gens ne voulaient pas apprendre leurs propres langues autochtones. Maintenant, à travers le Canada, ces langues commencent à se régénérer. Il existe des programmes d'immersion en Mohawk dans les écoles. Les langues autochtones reprennent de la valeur et perdent l'image négative qui leur était attribuée par l'Église à une époque. La destruction de cette perception a pris beaucoup de temps et il existe encore des inhibitions. Cependant, il y a

davantage d'éducation. Il faut se servir des outils des blancs avec prudence pour ne pas nuire à nos peuples. La Loi sur les indiens a fait souffrir nos communautés. Ceux qui pratiquaient leurs croyances traditionnelles devaient le faire en secret. Mais il n'y a plus ce même stigma associé avec les pratiques traditionnelles.

Pouvez-vous nous donner un exemple de la façon dont les outils des blancs peuvent nuire à vos peuples?

L'argent et le développement, par exemple. Traditionnellement, les peuples autochtones ont pratiqué un régime de propriété collective. Les ressources et leurs bénéfices étaient partagés collectivement. La notion de la maximisation du profit s'oppose au concept du consensus communautaire. Présentement, plusieurs personnes commencent une entreprise avec de bonnes intentions, mais elles terminent en travaillant uniquement pour leurs propres intérêts.

Les blancs devraient s'excuser pour tout le mal qu'ils ont fait aux autochtones, mais en tant que femme blanche je ne comprends pas tout à fait lorsque vous parlez de la tradition. Que ferons-nous du confort? Par exemple, ma mère était ravie d'avoir une laveuse même si ce n'est pas traditionnel.

Je comprends exactement. Que signifie le fait de retourner aux valeurs traditionnelles? La spiritualité, la langue et la culture sont les plus importantes. Sans la langue et la culture, nous ne sommes rien. Il y avait eu un sondage sur les langues qui prévoyait la survie de seulement trois langues autochtones au Canada dans 25 à 30 ans. Il y aura une perte culturelle grave. En tant qu'adultes, nous sommes en train de lutter pour la survie des langues que nous n'avons pas pu apprendre comme enfants. La langue et la culture contiennent des valeurs traditionnelles qui devraient être préservées. Dans le nord du Canada, la culture inclut la chasse et le respect des animaux et de la nature. Par exemple, il existe des cérémonies pour remercier le chevreuil d'avoir donné son corps à la chasse et pour remercier le Créateur pour la vie. Plusieurs ont oublié l'aspect sacré du monde. Les processus intellectuels et le respect sont importants. Nous devrions garder tout ceci en perspective.

Durant les deux dernières années en Australie, toute la population commémorait le chagrin relié à ce qui était fait aux populations autochtones du pays. La commémoration s'est faite de façon symbolique en traversant un pont. Plusieurs personnes y ont participé et c'était un événement positif. Depuis, mêmes les blancs dans des réunions vont s'adresser à la terre et reconnaîtront ses propriétaires autochtones. Cependant, le Premier Ministre affirme aujourd'hui que le passé est le passé et que nous avons besoin d'avancer. Quel est le sentiment actuel parmi les canadiens sur l'histoire des autochtones?

La situation est bonne et mauvaise. Le Canada s'est réveillé en 1990. Jusque là, les problèmes des autochtones étaient ignorés et discutés seulement de temps en temps. En 1990, la crise d'Oka a eu lieu et elle a amené la question des droits autochtones au premier plan au Canada. Il y a eu des armes et des tanks dans les rues et la plupart des canadiens étaient horrifiés. Tout ceci est arrivé à cause d'un terrain de golf. La réserve était créée par des moines et elle mesurait 16 km² avec une petite partie accordée aux moines et le reste pour la population autochtone. Cependant, les moines ont vendu des parties des terres autochtones et la réserve s'est réduite de plus en plus.

La ville d'Oka (à côté de la réserve) a décidé de résoudre le problème des terres autochtones par les armes. Un policier s'est fait tuer mais l'enquête sur le décès était peu concluante. L'incursion a échoué, résultat en a été que toute la réserve était barricadée. L'armée canadienne est intervenue, ce qui a entraîné la construction de barricades de solidarité à travers tout le Canada. C'était une des premières fois que les Canadiens pensaient aux autochtones. La situation d'Oka ne s'est jamais résolue.

Comment assurer des droits lorsque les personnes sont déplacées de leur terre ou vivent dans une économie mondialisée? Comment conserver des styles de vie communautaires dans de tels contextes?

Parfois, les gens vont utiliser les outils pour eux-mêmes et non pour la communauté en entier. Pourrions-nous retourner aux systèmes de terres collectives? Cela serait plus facile dans certaines régions que dans d'autres. Par exemple, en Colombie Britannique, des populations autochtones demandent une nouvelle allocation de la terre ou de l'argent pour compenser les terres perdues. Elles sont en négociation avec le gouvernement. Un autre exemple est celui des casinos qui peuvent bien contribuer à une communauté ou servir seulement à générer du profit. Quelquefois, les casinos ont des impacts négatifs sur les communautés parce qu'ils contribuent aux problèmes de la drogue et de l'alcool. Ils peuvent fournir des emplois, mais n'aident pas nécessairement la population locale.

Nous devons garder la question des droits autochtones au premier plan. Ceci est nécessaire pour pouvoir éviter une autre crise comme celle d'Oka.